

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture par Marie Jamon

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une paéthonographie du Mésolithique</i>	7
--	---

ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSÉ, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement). Organisation et fonctionnement</i>	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i>	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i>	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i>	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i>	93

ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i>	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement)</i>	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i>	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i>	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche paéthonologique</i>	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i>	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i>	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i>	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i>	251



Paethnographie du Mésolithique
Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI,
Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,
Paris, Société préhistorique française, 2013
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)
p. 189-206
www.prehistoire.org
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche paethnologique

Thierry DUCROCQ

Résumé : L'établissement d'un cadre chronoculturel pour le Mésolithique permet d'isoler plusieurs traditions successives en France septentrionale. La mieux documentée est le Beuronien à segments qui est datée aux environs de 8000 avant J.-C. Les principaux gisements seraient des juxtapositions de concentrations contemporaines. Les séjours semblent brefs et surtout consacrés aux activités cynégétiques avec une prédilection pour le sanglier.

DE LA DÉCOUVERTE DU MÉSOLITHIQUE DANS LE NORD DE LA FRANCE AUX BASES D'UNE APPROCHE PAETHNOLOGIQUE

Avec la petite région éponyme du Tardenois, le Nord de la France gagne une place importante dès le début des études sur le Mésolithique (Rozoy, 1994a). D'ailleurs, la monumentale synthèse de J.-G. Rozoy (1978) s'est abondamment nourrie des données collectées au nord de la Loire. C'est aussi dans cet ouvrage que l'on trouve la première approche paethnologique élaborée du Mésolithique français. Cette reconstitution du mode de vie reposait surtout sur des découvertes du Nord de l'Europe, réalisées dans des contextes tourbeux (arcs, flèches, faune abondante, etc.). En effet, la plupart des sites connus du Bassin parisien étaient implantés sur des affleurements sableux impropres à la conservation de la matière organique. Pour combler cette lacune, les recherches se sont tournées vers les vallées tourbeuses du Nord de la France et plus particulièrement de la Somme (Ducrocq, 1989). Les découvertes de niveaux avec de la faune préservée se sont multipliées, mais la complexité des gisements est vite apparue. Le recours à des études géologiques très élaborées (Antoine, 1997) associées à des approches taphonomiques subtiles (vu la fréquence des palimpsestes) est devenu nécessaire (Ducrocq, 2010). La multiplication des datations absolues sur des sites apparemment

exempts de problème de palimpseste montre clairement que des spectres microlithiques distincts correspondent à une position chronologique différente (fig. 1). Le résultat des premières datations absolues a aussi mis en évidence les défaillances du cadre chrono-typologique en vigueur jusque-là. L'objectif prioritaire est alors devenu l'insertion du Mésolithique du Nord de la France dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et culturel (Ducrocq, 2001). À la perception d'une continuité entre les différents stades du Mésolithique s'est substituée la reconnaissance d'une succession de phases typologiques stables, séparées par des moments complexes sans réels sites de transition. Du coup, la mise en évidence dans le Sud et l'Ouest de la France d'une unique rupture, avec un premier et un second Mésolithique (Marchand, 2008), est difficilement transposable au Nord de la France, notamment pour les deux premiers millénaires. Ces faits résultent probablement des déplacements de populations provoqués par l'inondation des terres de l'actuelle mer du Nord. Ce constat serait hors-sujet ici, si les sites ne révélaient pas des différences flagrantes de mode de vie entre les différentes phases. Ainsi, les quelques sites apparentés au Maglémisien ancien comptent toujours de nombreux grattoirs et burins, presque toujours absents des occupations plus récentes du Beuronien à segments. Un autre exemple est la pêche qui est seulement attestée à partir de la fin de la chronozone du Boréal sur des sites assez complexes comme Noyen-sur-Seine (Mordant, 1989) ou La Chaussée-Tirancourt. Une mauvaise prise en compte

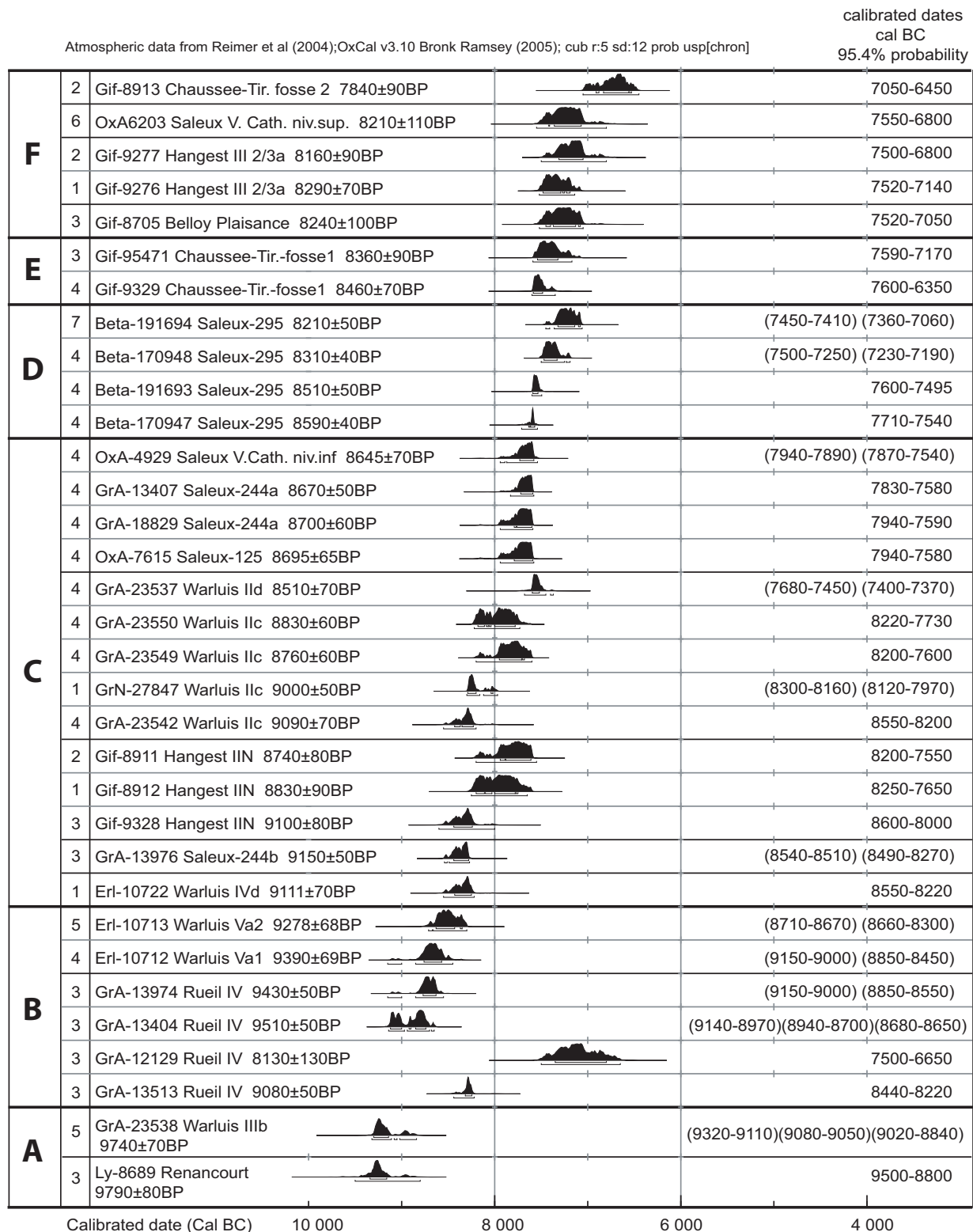


Fig. 1 – Principales datations absolues sur le Mésolithique ancien et moyen des vallées tourbeuses de Picardie. A : Mésolithique initial; B : Maglemosien ancien; C : Beuronien à segments; D : Beuronien à triangles scalènes; E : Beuronien à lamelles à dos?; F : RMS A. 1 : datations sur noisettes carbonisées; 2 : charbons; 3 : os indéterminé; 4 : *Sus scrofa*; 5 : *Cervus elaphus*; 6 : *Bos primigenius*; 7 : *Castor fiber* (travaux de Ducrocq, Fagnart et Lang; références dans Ducrocq, 2009).

de la chronologie fine pourrait conduire à une analyse fort séduisante, mais fautive, avec une hiérarchisation et une complémentarité factices des sites (camp de base, halte de chasse, lieu de pêche, etc.).

Dans le Nord de la France, un seul moment (vers 8800 BP) est suffisamment documenté par de nombreux gisements bien préservés pour permettre d'amorcer une approche palethnologique étoffée. La présente étude a simplement pour objectif de recenser rapidement les premiers acquis sur ce Mésolithique.

LE BEURONIEN À SEGMENTS : CHRONOLOGIE, IDENTIFICATION, RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE, TERMINOLOGIE

Cette tradition a d'abord été documentée par des ramassages de surface dans la région d'Ercheu (Ducrocq, 2001). Ensuite, des récoltes de mobilier ont été faites dans un bon contexte sédimentaire à l'occasion de la surveillance de travaux en plaine alluviale (creusements d'étangs ou décapages de gravières). Ces données ont permis d'appréhender la chronologie et l'environnement (Ailly-sur-Noye, Crouy-Saint-Pierre, Hangest-sur-Somme). Les fouilles se sont alors multipliées dans les plaines alluviales, à Saleux (Fagnart *et al.*, 2008), Warluis (Ducrocq *et al.*, 2008), Conty et Amiens-Étouvie, ainsi que sur les affleurements sableux, à Lihus, Attilly, Sermoise, ou en rebord de plateau à Blangy-Tronville. Depuis, les découvertes se sont accrues à l'occasion de diagnostics préventifs.

Dans le bassin de la Somme, toutes les industries lithiques datées entre 9100 BP et 8700 BP comptent de nombreux segments associés à des pointes à base retouchée – base transversale ou base oblique – (fig. 2 et 3). Même si l'on écarte les résultats obtenus à partir de charbons (effet « vieux bois ») et de faune (problème éventuel de collagène), en ne retenant que les datations de noisettes carbonisées, on obtient le même résultat. La prise en compte des calibrations, avec le problème du plateau de 8800 BP, place grossièrement ces industries entre 8500 et 7500 av. J.-C, soit plusieurs siècles centrés autour de 8000 av. J.-C. Des analyses palynologiques pratiquées sur plusieurs sites de la Somme (Munaut et Defgnée, 1997; Ducrocq, 2001) orientent vers le début de la palynozone 7 de Van Zeist et Van der Spoel-Walvius (1980) qui correspond à un paysage forestier assez bas dominé par les noisetiers.

Dans un premier temps (Ducrocq, 1991), tous ces gisements ont été rassemblés dans le « Groupe de Hangest » en référence au site de Hangest-sur-Somme « Gravière II nord », le mieux documenté à l'époque (Ducrocq, 1992; Ketterer, 1997). Puis il a semblé opportun de trouver une autre terminologie pour désigner cette culture matérielle, l'écueil étant dans les problèmes d'acception d'une culture au sens ethnologique. Le Beuronien, au sens strict, a d'abord été défini au Sud de l'Allemagne par

W. Taute (1973) pour désigner des assemblages à pointes à base retouchée et triangles, puis S. K. Kozłowski (1983) a déterminé un Beuronien au sens large (culture de Beuron-Coincy; fig. 4A) sur un plus large territoire en regroupant des ensembles à fortes affinités typologiques (Gob, 1985). À mon sens, ce Beuronien au sens large est assimilable à un technocomplexe à pointes à base retouchée (fig. 4B). En effet, à l'échelle de l'Europe occidentale, la cartographie des groupes utilisant massivement ces armatures permet de séparer, pendant la première moitié du Boréal, cette entité beuronienne d'un grand ensemble sauveterrien, au sud, et des industries septentrionales du type Maglemose-Duvensee, au nord. Il reste que ce technocomplexe beuronien compte des assemblages microlithiques sensiblement différents suivant leur position chronologique ou géographique. Ainsi le Beuronien à segments est caractérisé par le remplacement des triangles par les segments. Il dure moins longtemps que l'ensemble du Beuronien. Il n'est pas restreint au bassin de la Somme mais s'étend à presque tout le Bassin parisien jusqu'à la vallée du Cher au sud et à l'ensemble de la Belgique (fig. 5). Son extension vers l'Est de la France et le Sud de la Grande-Bretagne est probable mais non démontrée faute de série microlithique homogène clairement comparable à celles de la Somme. La question de traditions différentes sur un même territoire se pose seulement sur les marges de ce grand territoire, notamment en Belgique (Crombé, 2002). Ce vaste ensemble compterait aussi des entités plus petites mises en évidence, par exemple, par l'utilisation du quartzite de Wommersom limitée à la Belgique (Noens *et al.*, 2009) ou par l'absence de pointes à base transversale remplacées par des pointes à base oblique à la fin de la période (vers 8700 BP) dans le bassin de la Somme (Fagnart *et al.*, 2008), ou encore par l'utilisation d'outils prismatiques de type montmorencien en Île-de-France et en région Centre (Griselin *et al.*, ce volume).

Cette classification en trois rangs hiérarchiques (Beuronien au sens large, Beuronien à segments, plus petites entités à valeur géographique et/ou chronologique) pourrait aboutir, comme cela a été parfois proposé pour la fin du Paléolithique nordique (Clark, 1975), à la reconnaissance d'un territoire social (Beuronien à segments) et de territoires annuels pour le niveau le plus bas. Cette taxonomie en trois niveaux territoriaux rappelle aussi les propositions faites par R. Newell et son équipe (1990) à partir de l'étude des éléments de parures qui reflèteraient des familles de langage, des tribus ou encore des bandes, c'est-à-dire des groupes locaux. Tout ceci reste hypothétique. Il convient néanmoins d'observer que le niveau le plus bas occupe des surfaces comparables à celles des cultures de J.-G. Rozoy (1991) qui les assimilait à des tribus dialectales regroupant des bandes d'environ quinze personnes (Rozoy, 1998). Dans cette classification, le Beuronien à segments du bassin de la Somme représenterait le début du stade moyen du « Groupe de la Somme » de Rozoy (1994b). Cette appellation pose problème car elle suppose une filiation entre les différentes phases chronologiques régionales, depuis le stade ancien, ce qui

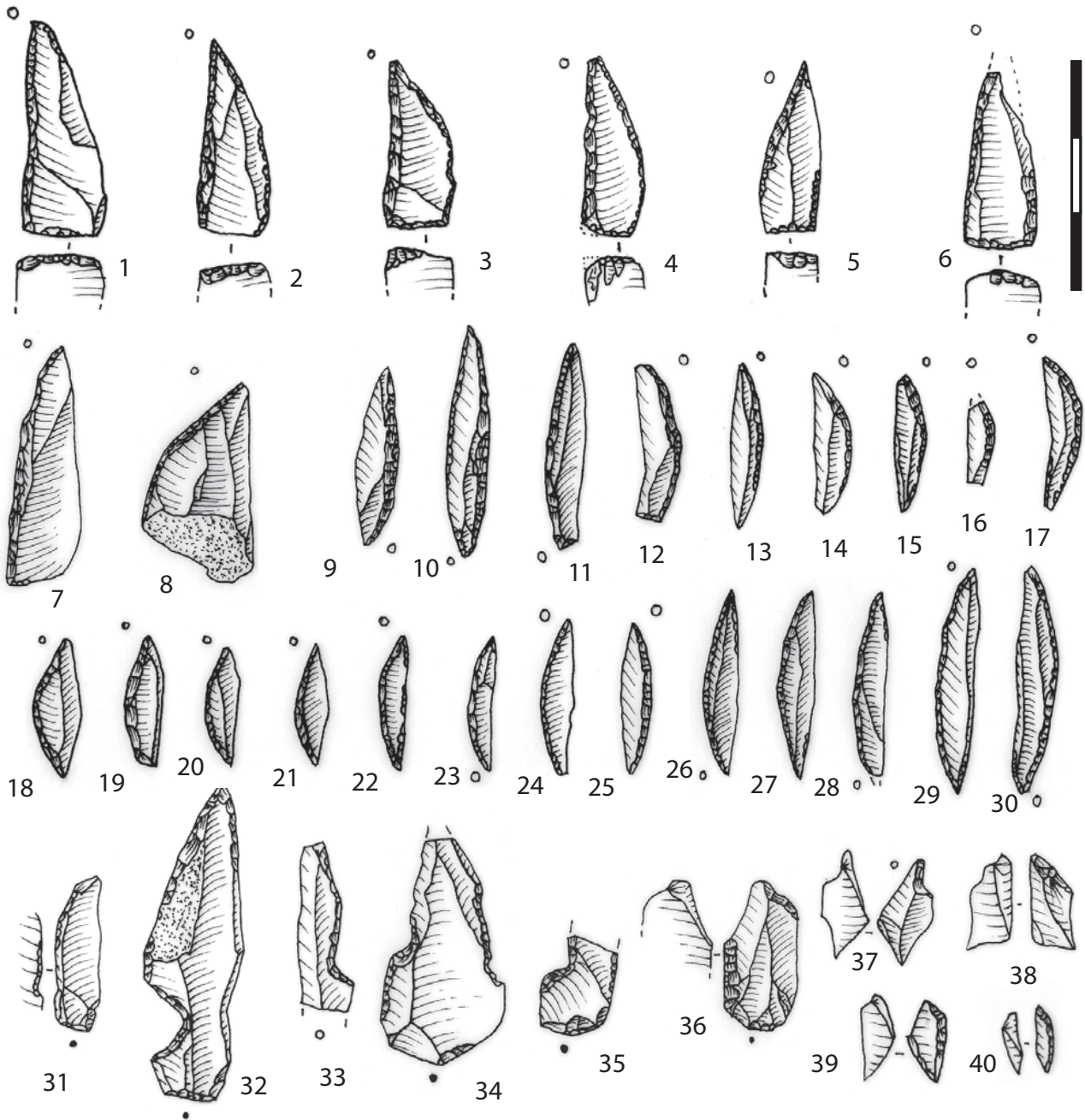


Fig. 2 – Warluis I (Oise). Spectre microlithique représentatif du Beuronien à segments. 1-6 : pointes à base retouchée ; 7-8 : pointes à base non retouchée ; 9-30 : segments ; 31-35 : pièces inachevées ; 36-40 : microburins (dessins T. Ducrocq).

est loin d'être évident, étant donné que les modifications paléogéographiques majeures ont pu produire des migrations de population à plusieurs reprises.

À QUOI RESSEMBLENT LES GISEMENTS DU BEURONIEN À SEGMENTS ?

Excepté le site de Conty probablement lié à la brève halte d'un seul chasseur (Ducrocq, 2001), les gisements se présentent sous la forme de concentrations de vestiges de quelques dizaines de mètres carrés. La juxtaposition de plusieurs de ces concentrations pouvait

être interprétée comme le résultat de retours en un même lieu (Ducrocq, *op. cit.*). Ce raisonnement reposait sur la fréquence des palimpsestes évidents en contexte mésolithique qui explique souvent la dimension des sites les plus étendus (Crombé *et al.*, 2006 ; ce volume).

Par ailleurs, les structures évidentes sont rares : il n'y a aucune trace de tente, de cabane ou de simple abri. Des aires de combustion peu élaborées sont simplement signalées par des vestiges chauffés souvent dispersés. Des amas de débitage lithique sont attestés à Crouy « Étang » et Hangest « Gravière II nord » (Ducrocq, 2001).

Une récente étude de la matière première lithique de trois sites (Ailly-sur-Noye, Crouy « Étang » et Hangest « Gravière II nord » ; Fabre *et al.*, 2007) met en évidence

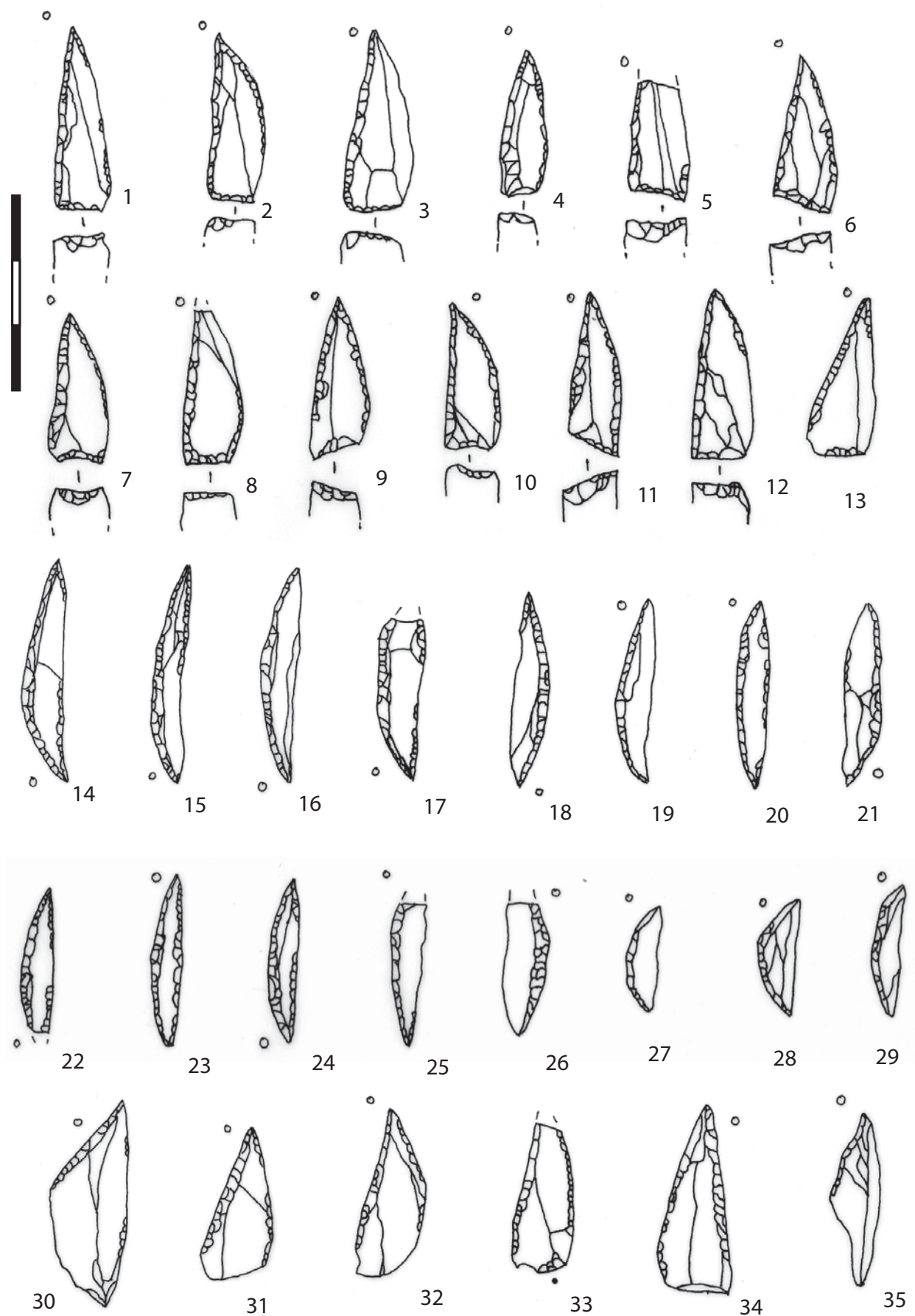


Fig. 3 – Warluis IIc (Oise). Spectre microlithique représentatif du Beuronien à segments. 1-13 : pointes à base retouchée; 14-29 : segments; 30-35 : pointes à base non retouchée (dessins T. Ducrocq).

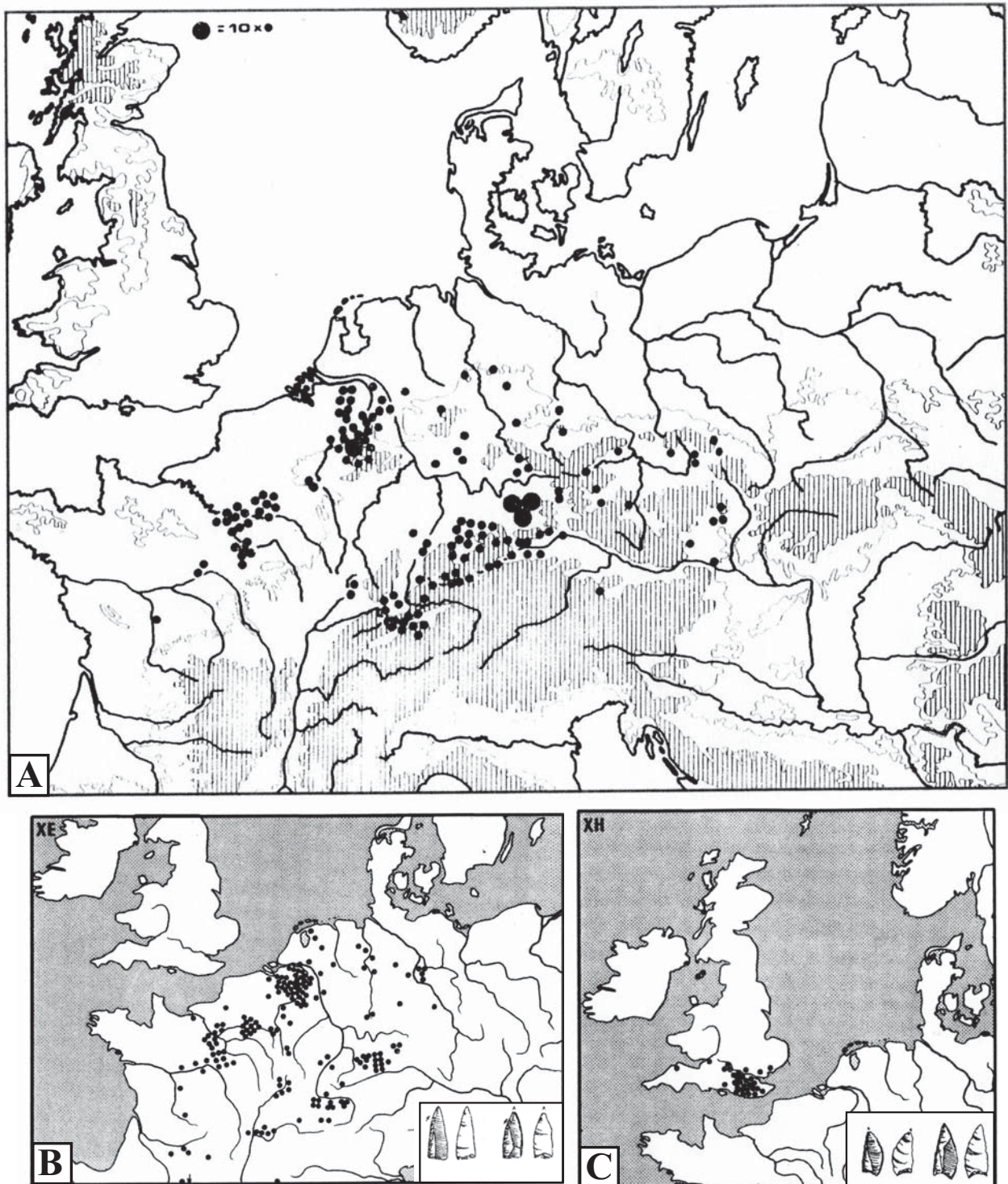


Fig. 4 – Cartes extraites de Kozłowski (2009, p. 139, 140 et 316). A : extension géographique du Beuronien au sens large; B : répartition des pointes à base transversale à retouche bifaciale; C : répartition des pointes à base oblique retouchée (pointe de Horsham). La carte C devrait être complétée par de nombreux points dans la partie nord de la France. Les groupes britanniques de Horsham et de Honey Hill pourraient être intégrés au Beuronien au sens large (Reynier, 2005).

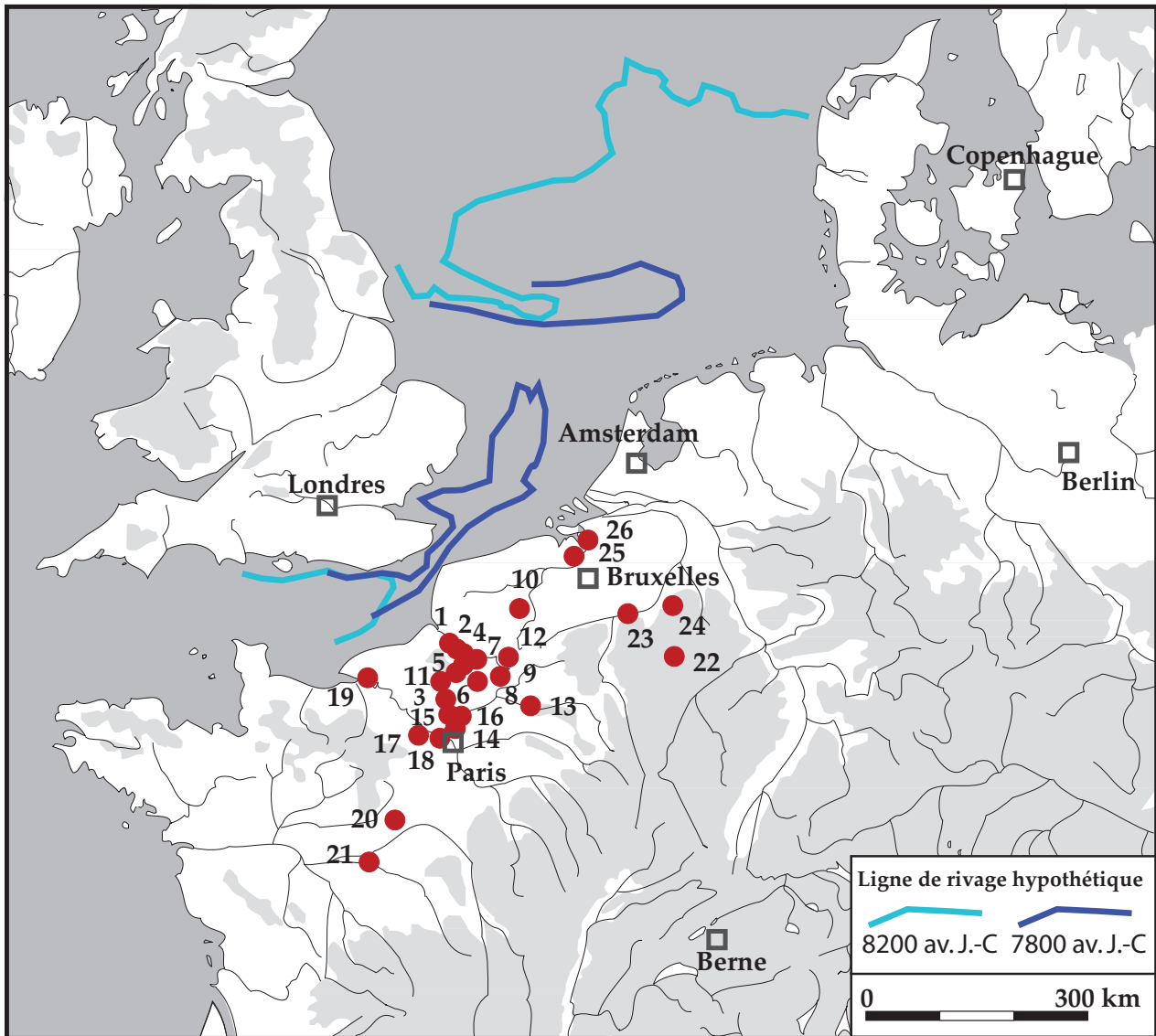


Fig. 5 – Principaux gisements du Beuronien à segments (vers 8800 BP). 1 : Gravière II Nord à Hangest-sur-Somme; 2 : L'Étang à Crouy-Saint-Pierre; 3 : Warluis I, II, IV; 4 : Étouvie-Chemin de la Marine et Rue Saint Maurice II à Amiens; 5 : La Vierge Catherine et Les Baquets à Saleux; 6 : Le Marais à Conty; 7 : La Petite Tête à Blangy-Tronville; 8 : Le Marais de Berny à Ailly-sur-Noye; 9 : L'Abbaye-au-Bois à Ognolles et La Haute Borne à Beaulieu-les-Fontaines; 10 : Le Bois du Marais à Masny (Félix, 1968); 11 : Lihus II; 12 : Le Bois de la Bocquillière – MESO II à Attilly; 13 : Sermoise; 14 : Piscop M1 (Rozoy, 1978); 15 : Hédouville (Daniel, 1934); 16 : Les Prés-Saint-Laurent à Beaumont-sur-Oise (Souffli, 2001); 17 : Le Dentu à Boinvillers et Haussepied à Orvilliers (Griselin, 2008); 18 : Chaville I (Rozoy, 1978); 19 : Saint-Wandrille-Rançon (Souffli, 2008); 20 : Lorges I (Rozoy, 1978); 21 : Le Chêne des Fouteaux à Saint-Romain-sur-Cher 1, 3 et 4 (Kildéa, 2008); 22 : Galgebierg à Diekirch (Spier et Geiben, 1987); 23 : Seilles 2 et 3 (Destexhe, 1979); 24 : L'Ourlaine (Gob, 1981); 25 : Verrebroeck 4 et 23 (Perdaen *et al.*, 2008); 26 : Doel Deurganckdok 3 (Noens *et al.*, 2006). Les modifications du trait de côte sont déduites des travaux de Jelgersma (1979), Coles (1998), Sommé (1999) et Sommé *et al.* (1994).

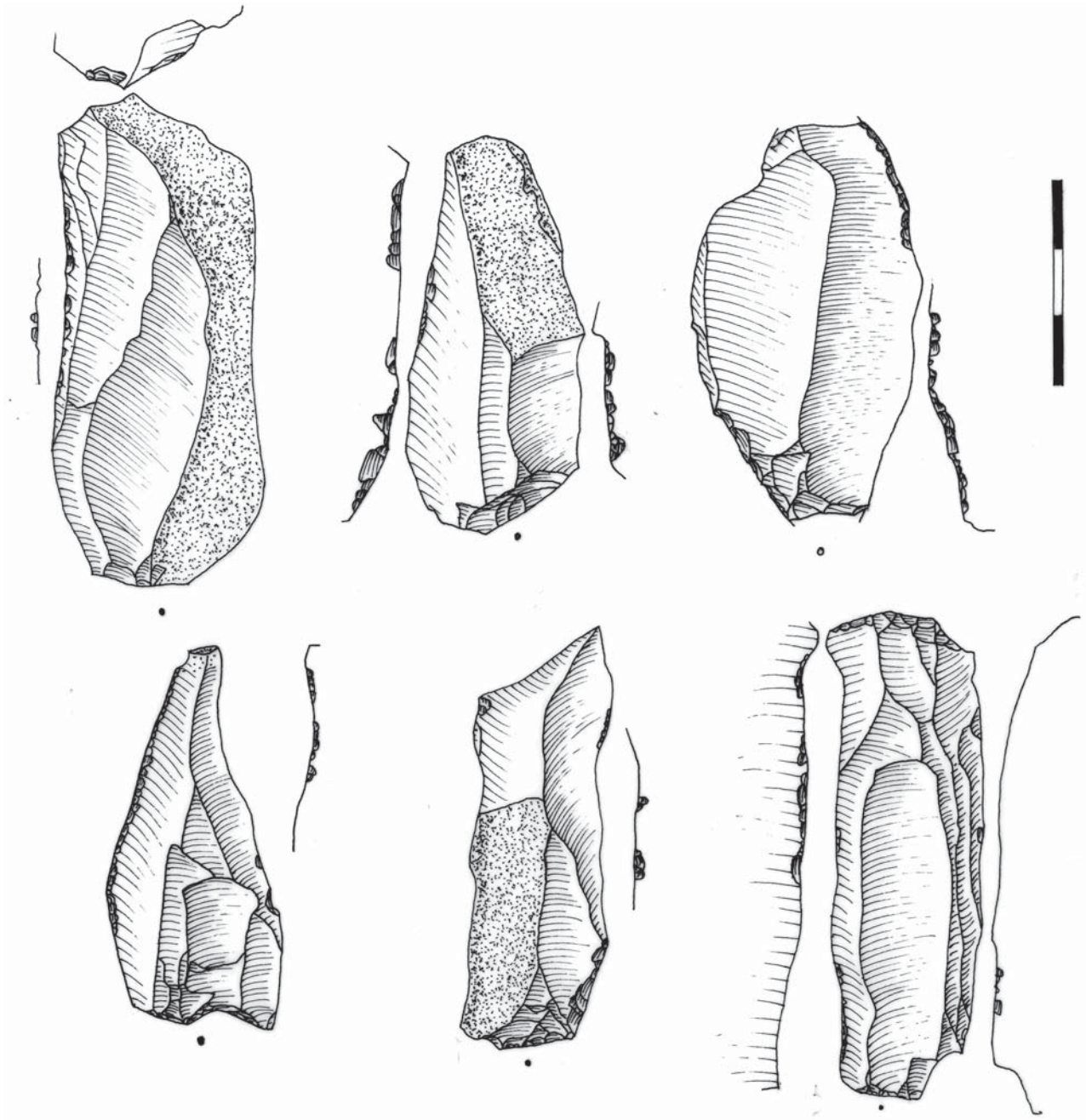


Fig. 6 – Gravière II Nord à Hangest (Somme). Artefacts porteurs de retouches à posteriori (dessins T. Ducrocq).

une exploitation de tous les types de silex disponibles dans un rayon d'un kilomètre. Pour chaque série, on note aussi l'apport de blocs issus de gîtes un peu plus éloignés allant jusqu'à 9 km, soit à environ deux heures de marche des sites. Sur d'autres gisements comme Warluis I, les Mésolithiques se sont installés directement sur la source de matière première. L'ensemble de la chaîne opératoire de taille est présente sur les sites, de l'entame des blocs au microlithe, le style de débitage étant celui de Coincy (Ketterer, 1997) avec des nuances qui semblent liées à l'abondance, la qualité ou la morphologie de la matière première. Grattoirs et burins sont rares; en revanche, de nombreux artefacts portent des retouches irrégulières consécutives à une utilisation (fig. 6). Un examen encore inédit de N. Cayol (INRAP) sur de telles pièces à War-

luis I révèle une utilisation variée mais peu intense, le végétal ayant été travaillé dans certains cas. De nombreux microburins et des pièces inachevées indiquent que des armatures sont façonnées sur place. Généralement, quelques pointes à base retouchée montrent une fracture complexe probablement imputable à une utilisation en tant que projectile. Quelques segments portent encore des traces de colle (fig. 7). L'entretien des armes de chasse occupe donc une place importante sur ces lieux.

Toutes ces caractéristiques de l'industrie lithique sont communes aux sites de plaine alluviale et d'affleurement sableux (Ducrocq, 2001). Il n'y a pas d'activités différentes suivant la position topographique des sites, qui ne peuvent donc pas être considérés comme complémentaires.



Fig. 7 – Gravière II Nord à Hangest (Somme). Segments fracturés portant encore de légères traces de colle au niveau des retouches (clichés S. Lancelot).

A priori, les implantations en fond de vallée pourraient être motivées par les ressources piscicoles. Or il n'en est rien : aucun reste de poisson n'est signalé à Warluis, Saleux, Hangest et sur tous les sites à faune bien préservée. Le spectre faunique est restreint à quelques mammifères et il est largement dominé par le sanglier, seule espèce présente à Warluis I. Ce sont souvent quelques individus (quatre à Warluis I), et généralement des jeunes. Ces effectifs comparables à la pyramide naturelle des âges révèlent une chasse peu sélective (Bridault, 1997). Le mode d'introduction du gibier sur les sites reste encore peu connu en raison d'études peu poussées, de fouilles trop restreintes et d'éventuelles disparitions de parties anatomiques soit dans les foyers soit à la suite de processus taphonomiques. Quoiqu'il en soit, une partie des animaux semble consommée sur les sites : de nombreux os présentent des traces de découpe ainsi que des fracturations d'origine anthropique tandis que d'autres sont calcinés ou carbonisés. La détermination de la saison d'occupation est également délicate sur la base des restes de sangliers qui peuvent mettre bas à plusieurs moments de l'année. Pour Warluis I, A. Bridault propose de situer l'occupation entre mars et août ou octobre et janvier.

Les coquilles de noisettes carbonisées sont absentes de certains sites comme Saleux. Ailleurs, ce sont plus souvent quelques rares éléments qui ont pu être chauffés accidentellement à proximité de l'aire de combustion, leur nombre se montant parfois à quelques dizaines d'unités. Cette source d'alimentation paraît donc plutôt secondaire.

Au total, les données préliminaires sur la faune ainsi que la production de microlithes permettent d'interpréter ces gisements comme des haltes essentiellement consacrées à la chasse de quelques grosses proies et plus précisément de sangliers. L'origine des matières premières indique l'exploitation d'un territoire d'une dizaine de kilomètres autour du site. Des activités relativement diversifiées, la présence d'une aire de combustion, la

réalisation de toute la chaîne opératoire de production de microlithes, la consommation de ressources, toutes ces observations plaident pour une installation de quelques jours sur place. Mais l'absence d'élaboration des structures (foyer élaboré, abri) et d'investissement dans certaines activités (rareté des grattoirs, des burins et de l'outillage en os) suggèrent un séjour assez court.

Cette perception de petits groupes humains très mobiles entre des sites à fonction identique, essentiellement axée sur l'acquisition de nourriture carnée, est fort proche des vues de J.-G. Rozoy ou des propositions formulées par S. Philibert (2004) pour le Sauveterrien.

CONCENTRATIONS UNIQUES OU CAMPMENTS ÉTENDUS ?

Ailleurs des campements étendus

Le modèle d'implantation fait de concentrations uniques non hiérarchisées reposait sur l'absence de gisements plus étendus et de sites plus complexes (cf. *supra*). Or plusieurs études menées sur des sites dans des pays ou des régions voisines aboutissent à des hypothèses bien différentes. C'est le cas pour le niveau R4 de Ruffey-sur-Seille (Séara *et al.*, 2002) concernant un autre Beuronien légèrement plus ancien : des raccords entre trois concentrations dispersées sur 600 m² mettent en évidence une stricte contemporanéité entre des unités apparemment non complémentaires dessinant alors un vaste campement. L'absence de certaines parties anatomiques du gibier évoque un site à vocation largement cynégétique et probablement un emport de portions des proies vers un autre lieu (Séara, 2000). Devant de telles découvertes (voir aussi Kind, ce volume), comment ne pas réexaminer les données du Beuronien à segments du Nord de la France pour tenter d'identifier de vastes campements ou des sites occupés assez longtemps ?

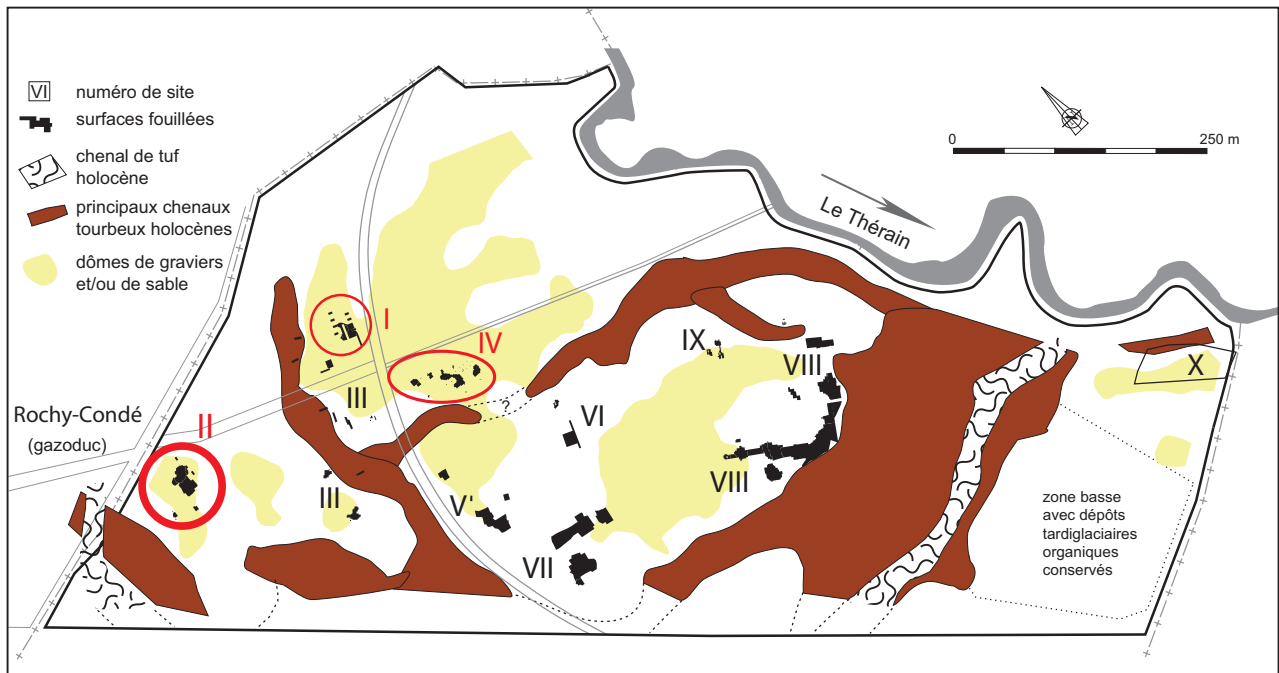


Fig. 8 – Warlus (Oise). Localisation des sites et des principaux paléochenaux sur l'ensemble de la surface explorée (réalisation de S. Coutard).

Warlus II : un campement étendu

La mise en évidence de sites étendus à multiples concentrations contemporaines passe par des fouilles sur de grandes surfaces avec peu ou pas de problèmes taphonomiques. L'opportunité est désormais fournie par le site de Warlus (fig. 8) qui a permis d'explorer plusieurs locus du Mésolithique ancien et moyen, certains relevant du Beuronien à segments. Divers problèmes ont entravé les travaux de terrain et les études (Ducrocq *et al.*, 2008) mais une des priorités a été la fouille de ce Mésolithique sur une grande surface, suivie de tentatives de remontage entre concentrations. Ceci a été effectué sur le site II (fig. 9, 10 et 11) qui livre un corpus caractéristique : segments et pointes à base retouchée, outillage du fonds commun surtout composé de pièces avec des retouches *a posteriori*, méthode de débitage identique à celle d'Hangest « Gravière II nord » (Ketterer, 1997), toutes les étapes du débitage étant à nouveau présentes. Les restes de sangliers (quelques individus) dominent, le poisson est absent, et les coquilles de noix sont présentes. Il n'y a pas de structures évidentes mais des zones à éléments chauffés ou déchets lithiques plus concentrés. La fouille manuelle, répartie sur quatre zones, a concerné 225 m² complétés par une large exploration périphérique à la pelle mécanique. La principale fenêtre de fouille (secteur IIc; fig. 12 et 13) compte au moins deux concentrations séparées de quelques mètres avec, pour chacune, une diversité identique de mobilier qui évoque l'existence de deux « unités d'activités » (*sensu* Séara, 2000). La fenêtre IId, à plus de 10 m de IIc, livre aussi une semblable concentration. Plus éloignés, les secteurs IIa et IIb sont des zones où les vestiges sont plus diffus.

Par ailleurs, une concentration repérée en sondage n'a pu être fouillée tandis qu'une zone érodée ainsi qu'une exploration finalement trop restreinte laissent supposer la présence d'autres unités. L'ensemble des datations ¹⁴C, cohérent avec l'attribution chronoculturelle (fig. 1), ne permet pas de comprendre l'articulation chronologique précise des différents secteurs. Les remontages (fig. 14) et raccords soulignent l'existence de deux entités sur le secteur IIc avec beaucoup de liaisons à courtes distances (fig. 15). La relation entre les deux zones est surtout assurée par le remontage 9 comportant un nucléus isolé et des pièces de débitage dispersées dans toutes les



Fig. 9 – Warlus II (Oise). Vue des secteurs IIc et IId après le décapage des niveaux superficiels. Les plages blanches et noires correspondent respectivement à des limons et à des tourbes qui recouvrent le niveau mésolithique (cliché T. Ducrocq).

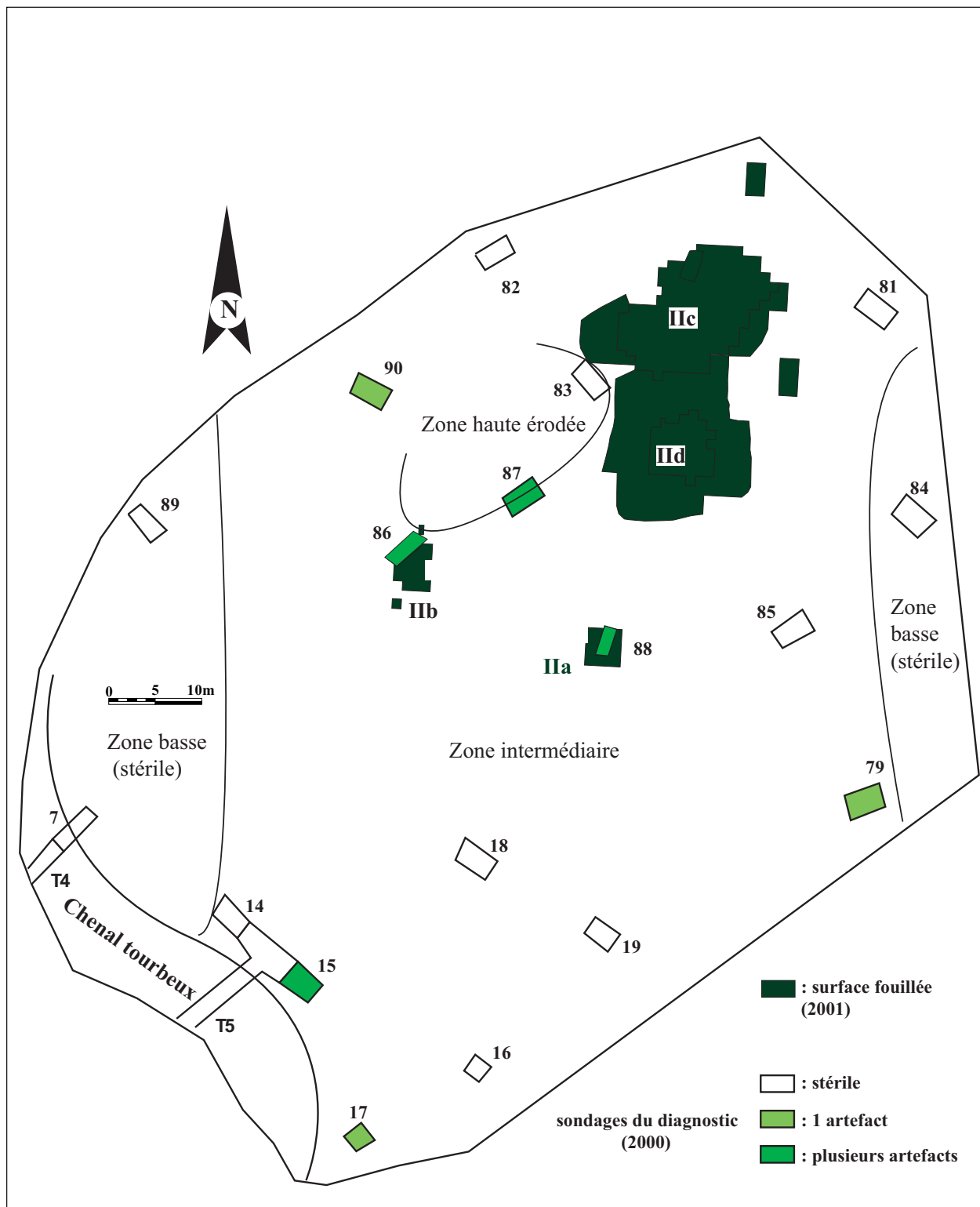


Fig. 10 – Warluis II (Oise). Plan d'ensemble (T. Ducrocq).

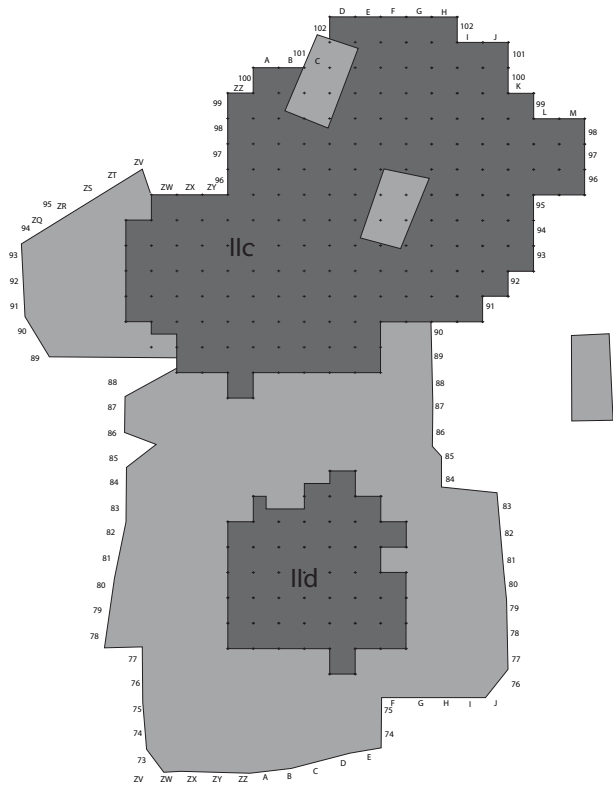


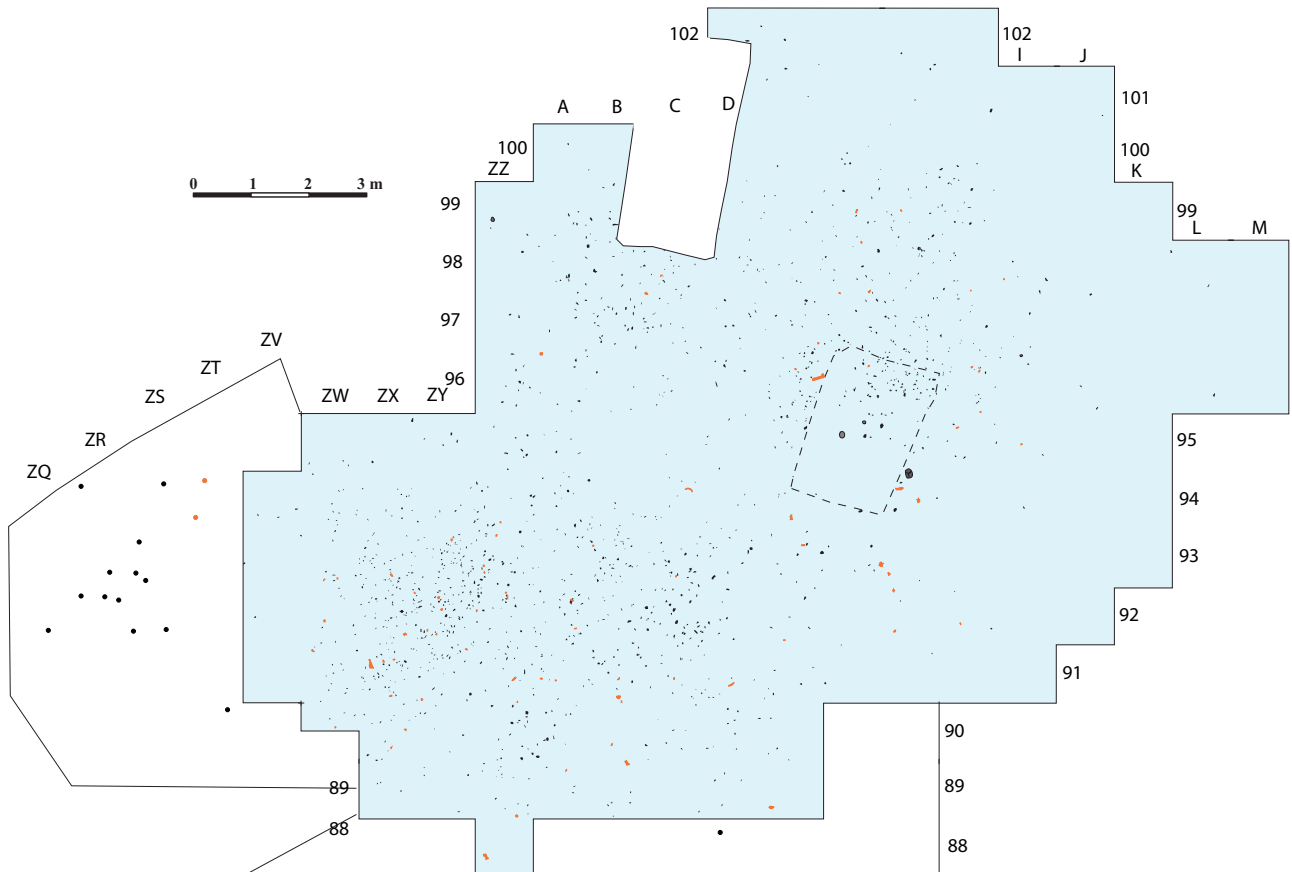
Fig. 11 – Walis II (Oise). Détail des secteurs IIc et IIId. Le carroyage métrique est figuré. L’extension de la fouille manuelle correspond aux plages sombres. Les plus claires indiquent la fouille à la pelle mécanique.

concentrations. Les raccords entre les deux unités de IIc et IIId se font par de nombreuses liaisons souvent supérieures à 15 m (fig. 16) qui montrent la stricte contemporanéité de ces concentrations : une tablette de IIc a été détachée en IIId. Inversement, un éclat d’un remontage de IIId est abandonné sur IIc. Des nucléus en IIc et IIId raccordent respectivement avec des éclats en IIId et IIc.

Un autre argument pour la contemporanéité des concentrations est la présence d’un mobilier habituellement rarissime dans un tel contexte : une dizaine de coquilles fossiles perforées absolument identiques (*Ampullina (Crommium) sp.*, dét. P. Lozouet; fig. 17) retrouvées sur les deux unités de IIc et la fenêtre IIb.

Au final, si l’on considère que toutes les concentrations sont contemporaines, on aboutit à un campement étendu sur plus de 3 000 m². Si l’on se restreint aux simples secteurs IIc et IIId, la surface dépasse 1 000 m². Les deux autres principaux sites du Beuronien à segments de Warluis sont situés à 200 m (I) et 250 m (IV), de l’autre côté d’un paléochenal (fig. 8). Le IV livre aussi une coquille perforée du même genre, mais rien ne permet encore d’établir un lien chronologique avec le site II.

Fig. 12 – Warluis II (Oise). Secteur IIc. Répartition totale des artefacts avec les restes osseux en orange. Les éléments issus de la fouille mécanisée sont figurés par des points (T. Ducrocq).



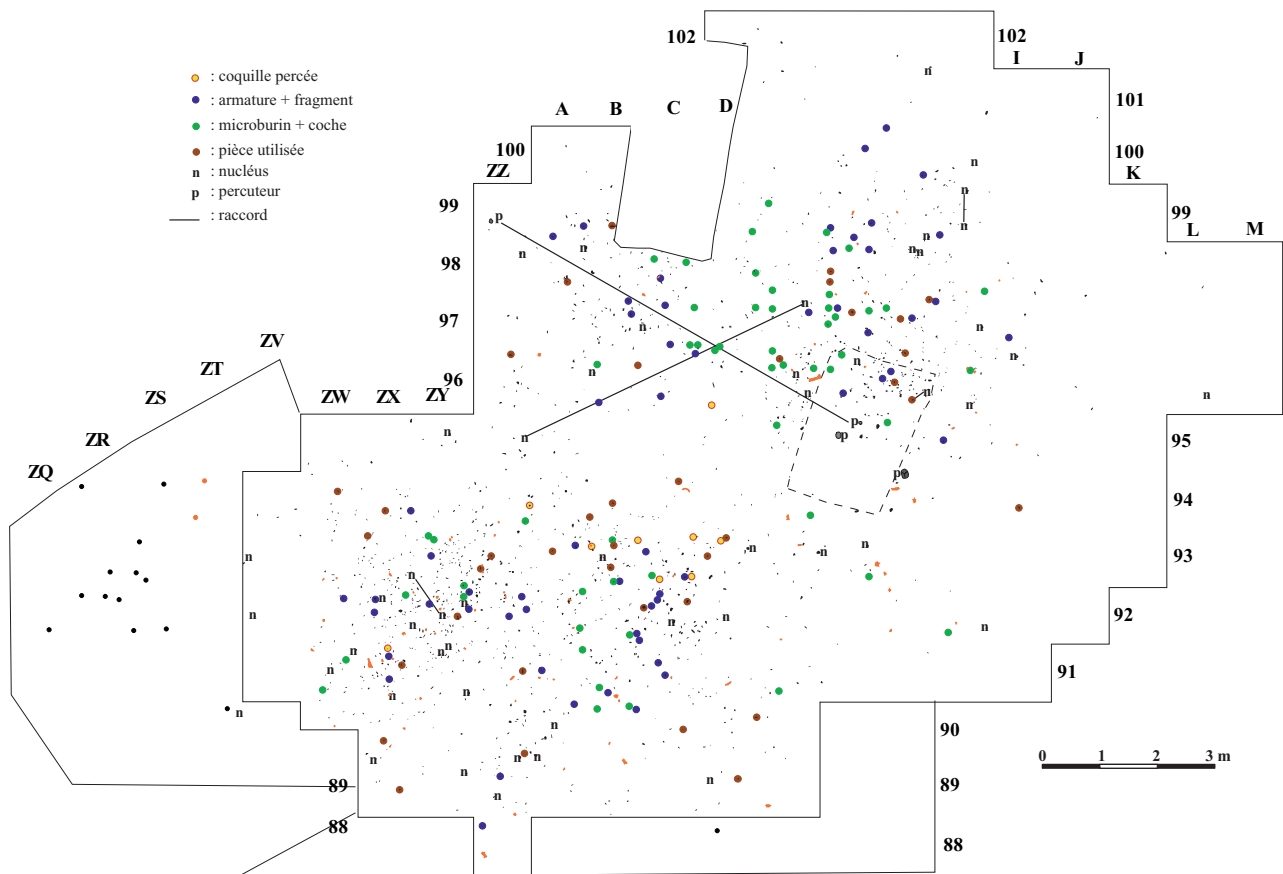


Fig. 13 – Warluis II (Oise). Secteur IIc. Répartition sélective de certains vestiges (T. Ducrocq).

Enfin, existe-t-il des gisements avec une seule concentration isolée ?

Les gisements trouvés anciennement en gravière, en étang, sur les buttes sableuses ou en bas de versant ne permettent pas de répondre en raison d'explorations trop limitées en surface ou de larges étendues érodées à proximité. Sur le site de Saleux (Fagnart *et al.*, 2008), les datations absolues permettent de séparer trois unités culturellement distinctes (Beuronien à segments, Beu-



Fig. 14 – Warluis II (Oise). Secteur IIc. Remontage n° 10 associant plusieurs nucléus sur un même bloc. Cette gestion de la matière première volumineuse est en tout point identique à celle observée sur Hangest « Gravière II Nord » (Ketterer, 1997).

ronien à triangles, RMS). Il demeure plusieurs concentrations du Beuronien à segments dispersées sur un axe de 250 m le long d'une berge d'un paléochenal. Il n'y a pas encore eu de tentatives de raccords entre les concentrations les plus éloignées. En revanche, dans le secteur de « La Vierge Catherine », le niveau inférieur compte quatre petites unités peu éloignées liées par des raccords. Les différentes concentrations du Beuronien à segments de Saleux peuvent donc témoigner de multiples retours en un même lieu et/ou d'une unique occupation matérialisée par plusieurs implantations disséminées le long d'un cours d'eau.

Des diagnostics récents sur des plaines alluviales ont permis de détecter de nouveaux sites du Beuronien à segments. L'exploration de larges surfaces planes a abouti à la découverte d'au moins deux concentrations proches à Amiens « rue Saint Maurice II » (Ducrocq, 2010), à Balagny-sur-Thérain (sondages T. Ducrocq) et sur plusieurs sites inédits proche de la confluence de l'Oise et de l'Aisne (travaux de M. Digan, T. Ducrocq, F. Joseph, C. Paris, K. Raynaud). La concentration unique isolée reste finalement indémontrable et le regroupement de plusieurs unités dans un campement relativement étendu semble en fait la règle. Ce type de halte compte donc un nombre conséquent d'individus qui autorise de multiples tactiques de chasse comme la battue ou le rabattage (Rozoy, 1978, p. 1405), intéressantes pour abattre des compagnies de sangliers.

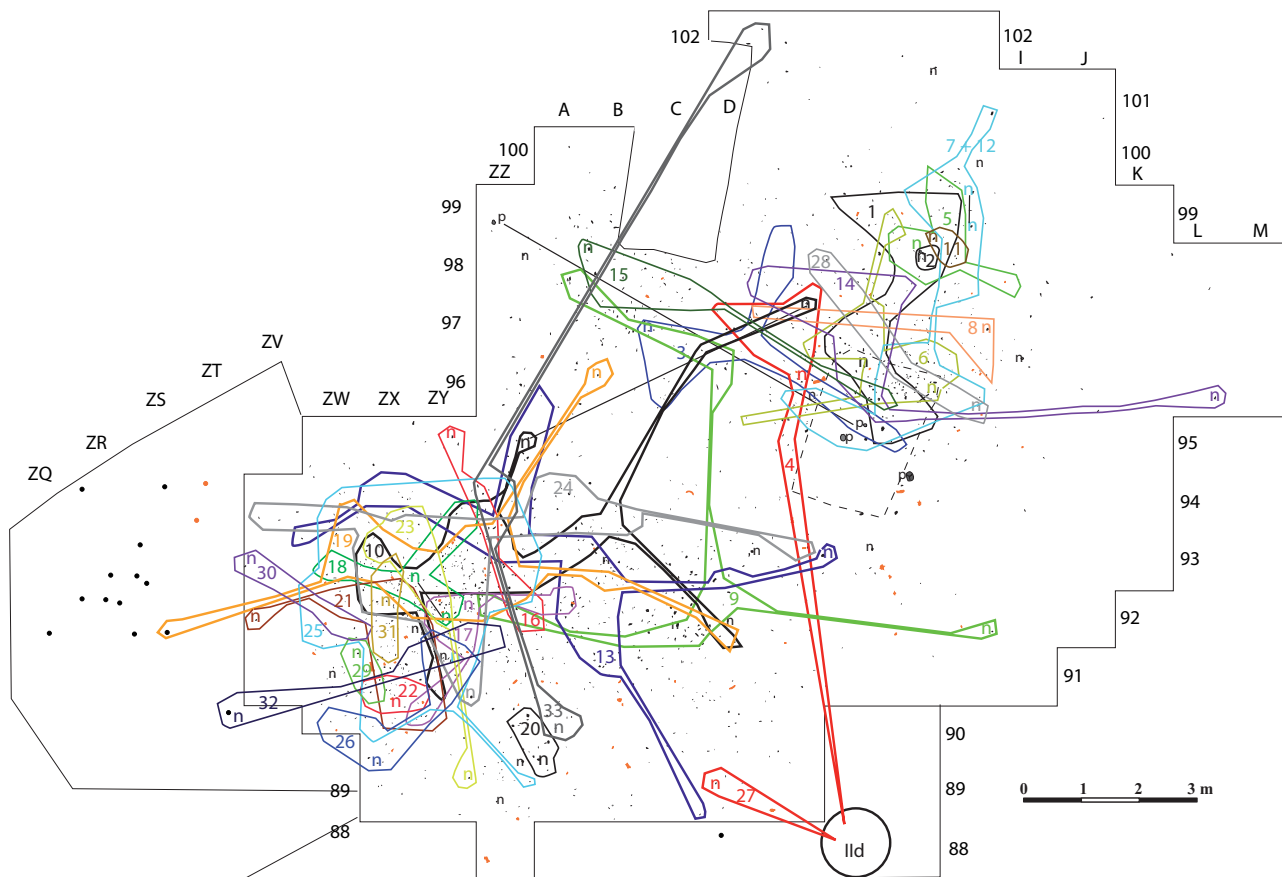


Fig. 15 – Warluis II (Oise). Secteur IIc. Espaces couverts par les éléments des différents remontages (T. Ducrocq).

DES SITES À STATUT DIFFÉRENT ?

Certes, ces campements évoquent des sites résidentiels occupés brièvement par plusieurs familles, mais, est-on absolument certain qu'il ne s'agit pas de simples réunions de chasseurs pendant un court séjour ? De plus, comment expliquer l'absence de grattoir, de burin, d'outil en os sans faire intervenir de probables sites complémentaires éventuellement spécialisés ?

Existe-t-il aussi des lieux occupés plus longtemps avec des structures et des activités plus élaborées ? La réponse à ces questions ne peut provenir que de nouvelles découvertes sur le terrain.

Malheureusement, ces éventuels sites occupés longtemps risquent de se trouver à des emplacements particulièrement attractifs, toutes périodes confondues, d'où des palimpsestes difficilement interprétables.

Une piste est fournie par la reprise des études sur La Chaussée-Tirancourt « Le Petit Marais ». Le lieu a été occupé pendant tout le Mésolithique : il s'agit d'un large replat limoneux exposé au sud, tout près d'une berge de ruisseau. L'intérêt de cet emplacement est renforcé par la proximité immédiate de la confluence avec la Somme et d'un riche affleurement de très bon silex de la craie. Le colmatage tourbeux a progressivement repoussé les sols secs plus haut sur le versant et il a ainsi limité l'effet palimpseste qui demeure cependant gênant pour

une approche paléolithologique fine. Le secteur principal documente essentiellement la fin du Beuronien et le Mésolithique à feuilles de gui, mais il semblerait qu'un niveau inférieur, fouillé sur une petite surface, puisse correspondre à du Beuronien à segments. Si cette attribution se vérifie, ce niveau compte une sépulture secondaire, une structure de combustion complexe (foyer à sole en cuvette recouverte de pierres associé à un petit épandage de pierres chauffées) et de nombreux outils diversifiés du fonds commun. Il s'agit donc d'un bon candidat, encore hypothétique, pour une implantation plus longue avec un plus large spectre d'activités.

CONCLUSION

On voit qu'il est encore bien prématuré de modéliser le fonctionnement économique de cette société du Beuronien à segments en s'appuyant, par exemple, sur des comparaisons avec des peuples de chasseurs-cueilleurs actuels ou sub-actuels. La pauvreté des informations autorise encore beaucoup d'hypothèses contradictoires qui ne pourront être vérifiées qu'avec de nouvelles découvertes.

Les principaux gisements fouillés sont des juxtapositions de plusieurs unités d'activités contemporaines, ce qui écarte l'hypothèse d'une seule famille nucléaire. Les

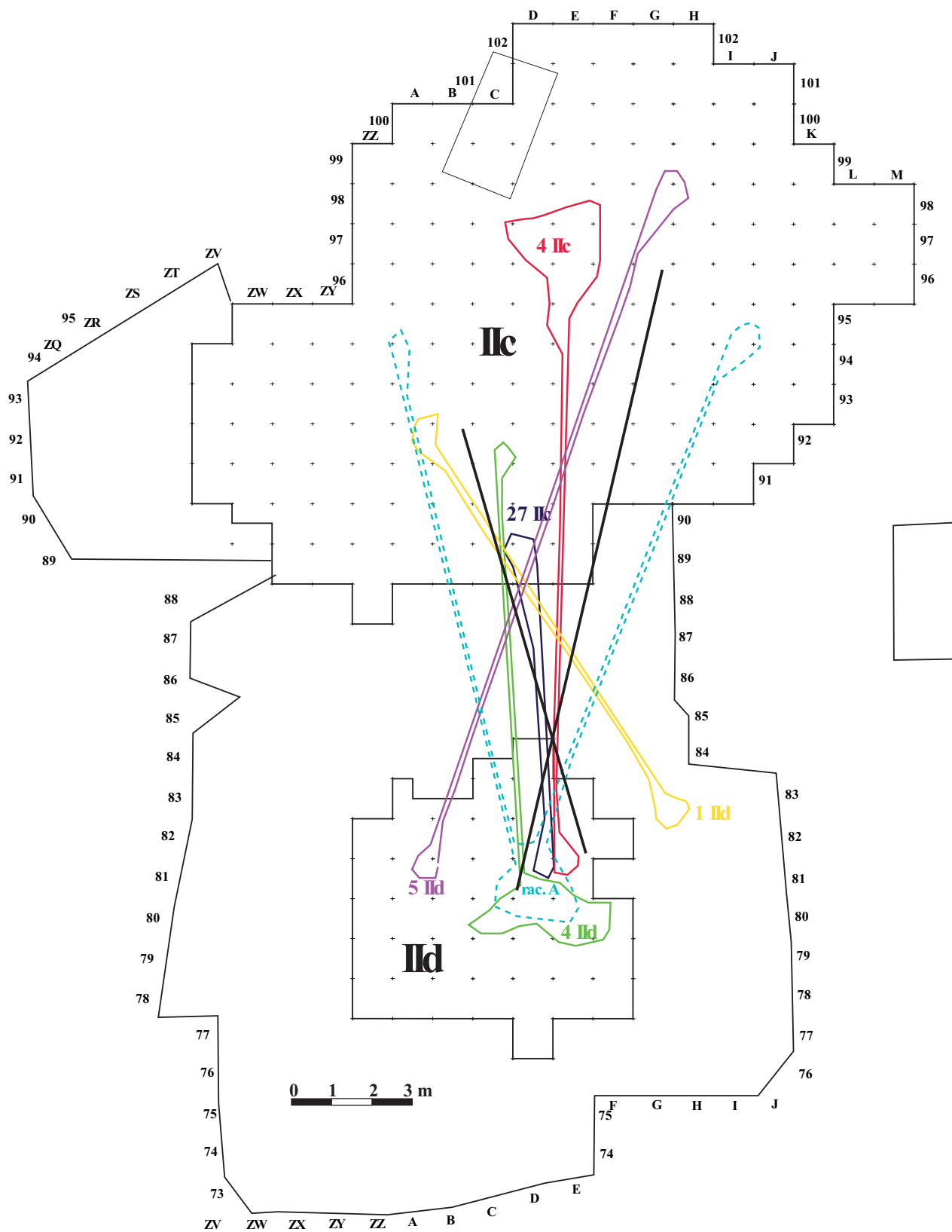


Fig. 16 – Warluis II (Oise). Secteurs IIc et IIId. Raccords entre les deux secteurs (T. Ducrocq).

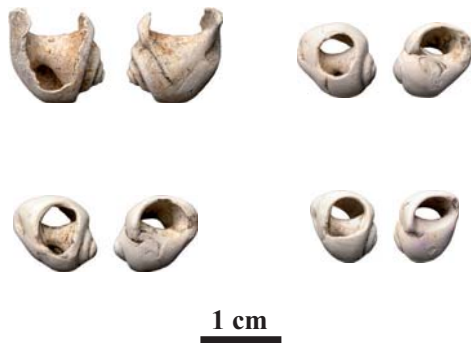


Fig. 17 – Warluis II (Oise). Coquilles fossiles perforées d’*Ampullina (Crommium) sp.* La première, en haut à gauche, vient du secteur IIB et les autres du secteur IIC. L’absence de fossiles tertiaires présents naturellement dans tous les niveaux géologiques de la plaine alluviale de Warluis confirme leur introduction anthropique (cliché S. Lancelot).

séjours semblent brefs et surtout consacrés aux activités cynégétiques avec une prédilection pour le sanglier.

Il serait souhaitable d’aller plus loin en complétant les études sur la faune pour préciser la saisonnalité et les parties anatomiques apportées ou exportées. L’approche fonctionnelle des industries lithiques est aussi indispensable. Il s’agit de définir des zones d’activités et les relations qu’elles entretiennent.

Les nouvelles fouilles doivent être menées de manière extensive et non limitées à l’espace d’une ou deux concentrations de mobilier. Les palimpsestes peuvent être étudiés si le mobilier compte des objets assez rares ailleurs. Ils pourraient alors éventuellement correspondre, en partie, à une implantation à fonction originale.

Enfin, l’approche chronoculturelle doit continuer pour pouvoir contraindre ce paramètre de variabilité dans les approches palethnologiques étoffées.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTOINE P. (1997) – Modifications des systèmes fluviaux à la transition Pléniglaciaire-Tardiglaciaire et à l’Holocène : l’exemple du bassin de la Somme (Nord de la France), *Géographie physique et Quaternaire*, 51, p. 93-106.
- BRIDAULT A. (1997) – Chasseurs, ressources animales et milieux dans le Nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique, in J.-P. Fagnart et A. Thévenin (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 166-176.
- BRONK RAMSEY C. (2005) – *Ox Cal Program.v3.10*, en ligne : <http://www.rlaha.ox.ac.uk/oxcal/oxcal.htm>.
- CLARK J. G. D. (1975) – *The Earlier Stone Age Settlement of Scandinavia*, Cambridge, Cambridge University Press, 282 p.
- COLES B. J. (1998) – Doggerland: a Speculative Survey, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 64, p. 45-81.
- CROMBÉ P. (2002) – Quelques réflexions sur la signification de la variabilité des industries lithiques mésolithiques de Belgique, in M. Otte et J. K. Kosłowski (éd.), *Préhistoire de la grande plaine du Nord de l’Europe. Les échanges entre l’Est et l’Ouest dans les sociétés préhistoriques*, actes du colloque Chaire Francqui interuniversitaire (Liège, 2001), Liège, université de Liège, service de Préhistoire (ERAUL, 99), p. 99-114.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y., SERGANT J. (2006) – Extensive Artefact Concentration: Single Occupation or Palimpsests? The Evidence from the Early Mesolithic Site of Verrebroek ‘Dok’ (Belgium), in C. J. Kind (éd.), *After the Ice Age. Settlements, Subsistence, and Social Development in the Mesolithic of Central Europe*, actes de la rencontre internationale (Rottenburg-sur-Neckar, Bade-Württemberg, Allemagne, 9-12 septembre 2003), Stuttgart, Theiss (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 78), p. 237-243.
- DANIEL R. (1934) – Nouvelles études sur le Tardenoisien français (suite), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 31, 5, p. 240-247.
- DESTEXHE G. (1979) – Le site mésolithique de Seilles, *Bulletin des chercheurs de la Wallonie*, 24, p. 69-130.
- DUROCQ T. (1989) – Le Mésolithique du Nord de la France, aperçu sur les recherches en cours, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 9-13.
- DUROCQ T. (1991) – Le Mésolithique ancien et moyen du bassin de la Somme (Nord de la France). Données typologiques et premiers éléments de chronologie, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 12 (1990), p. 21-37.
- DUROCQ T. (1992) – Une nouvelle occupation mésolithique datée dans le Nord de la France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90, 3, p. 72-73.
- DUROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel*, Lille, université des sciences et des techniques, Centre d’études et de recherches préhistoriques (Publications du CERP, 7), 255 p.
- DUROCQ T. (2009) – Éléments de chronologie absolue du Mésolithique dans le Nord de la France, in P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergant, M. Boudin et M. Bats (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe, Proceedings of an International Meeting, Brussels, 2007*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 345-362.
- DUROCQ T. (2010) – Quelques exemples de diagnostics dans le bassin hydrographique de la Somme, in P. Depaepe et F. Séara (éd.), *Le diagnostic des sites paléolithiques et mésolithiques*, Paris, INRAP (Les cahiers de l’INRAP, 3), p. 35-48.
- DUROCQ T., BRIDAULT A., COUTARD S. (2008) – Le gisement mésolithique de Warluis : approche préliminaire,

- in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 85-106.
- FABRE J., ALLARD P., ANTOINE P., BOSTYN F., COLLET H., DUCROCQ T., LAMOTTE A., LOCHT J.-L., MASSON B., MARTIAL E., VALLIN L. (2007) – *Géoarchéologie du silex du Nord-Ouest de la France*, rapport de synthèse 2002-2006 du projet collectif de recherches « Géoarchéologie du silex de la craie dans le nord-ouest de la France », Amiens, service régional de l'Archéologie de Picardie, 204 p.
- FAGNART J.-P., COUDRET P. et SOUFFI B. (2008) – Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 107-133.
- FÉLIX R. (1968) – *Répertoire bibliographique des découvertes préhistoriques du département du Nord*, Douai, Société d'agriculture, sciences et arts (Mémoire de la Société d'agriculture, sciences et arts de Douai, 5^e série, 2), 119 p.
- GOB A. (1981) – *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*, Liège, Société wallonne de palethnologie (Mémoire, 3), 358 p.
- GOB A. (1985) – *Typologie des armatures et taxonomie des industries du Mésolithique au nord des Alpes*, Liège, Institut archéologique liégeois (Cahiers, 2), 79 p.
- GRISELIN S. (2008) – Le substrat mésolithique dans le Nord du département des Yvelines : caractérisation des industries et des contraintes d'implantation, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 183-194.
- JELGERSMA S. (1979) – Sea-level Changes in the North Sea Basin, in E. Oele, R. T. E. Schüttenhelm et A. J. Wiggers (éd.), *The Quaternary History of the North Sea*, Uppsala, Univ. Soc. Upsaliensis pro geologia quaternaria (Acta Universitatis Upsaliensis, Symposium Universitatis Upsaliensis Annus Quingentesimum Celebrantis, 2), p. 233-248.
- KETTERER I. (1997) – Les techniques et l'économie du débitage mésolithique d'Hangest « Gravière II Nord », in J.-P. Fagnart et A. Thévenin (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 123-137.
- KILDÉA F. (2008) – Les occupations du Mésolithique ancien et moyen de Saint-Romain-sur-Cher (Loir-et-Cher), in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 153-167.
- KOZŁOWSKI S. K. (1983) – *Cultural Differentiation of Europe from 10th to 5th Millennium B.C.*, Varsovie, Warsaw University Press, 258 p.
- KOZŁOWSKI S. K. (2009) – *Thinking Mesolithic*, Oxford, Oxbow Books, 545 p.
- MARCHAND G. (2008) – Dynamique des changements techniques sur les marges du Massif armoricain de l'Azilien au premier Mésolithique, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 51-64.
- MORDANT D. (1989) – Intégrer les différentes images de l'environnement dans l'espace et le temps en milieu fluviatile. L'exemple de la Petite-Seine, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86, 10-12, p. 316-321.
- MUNAUT A.-V., DEFGNEE A. (1997) – Biostratigraphie et environnement végétal des industries du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène dans le bassin de la Somme, in J.-P. Fagnart et A. Thévenin (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 27-37.
- NEWELL R. R., KIELMAN D., CONSTANDSE-WESTERMANN T. S., VAN DER SANDEN W. A. B., VAN GIJN A. (1990) – *An Inquiry into the Ethnic Resolution of Mesolithic Regional Groups. The Study of their Decorative Ornaments in Time and Space*, Leyde, Brill, 488 p.
- NOENS G., PERDAEN Y., CROMBÉ P., VAN STRYDONCK M. (2006) – Doel-Deurganckdok (O.-VI.). Technologische analyse van een vroegmesolithische lithische concentratie: de eerste resultaten, *Notae Praehistoricae*, 26, p. 141-155.
- NOENS G., PERDAEN Y., RYSSAERT C. (2009) – Towards a Refinement of the Early Mesolithic Chronology in Sandy-Flanders: A Technological Contribution, in P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergeant, M. Boudin et M. Bats (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe, Proceedings of an International Meeting, Brussels, 2007*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 113-129.
- PERDAEN Y., CROMBÉ P., SERGANT J. (2008) – Lithic Technology and the Cultural Identity of Early Mesolithic Groups, *Current Anthropology*, 49, p. 317-327.
- PHILIBERT S. (2004) – Identity of the Mediterranean Sauveterrian into Techno-economic and Social European Mesolithic, in P. Crombé et P. Vermeersch (dir.), *Le Mésolithique*, actes du XIV^e Congrès de l'UISPP, section 7 (université de Liège, Belgique, 2-8 septembre 2001), Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 1302), p. 205-213.
- REIMER P. J., BAILLIE M. G. L., BARD E., BAYLISS A., BECK J. W., BERTRAND C. J. H., BLACKWELL P. G., BUCK C. E., BURR G. S., CUTLER K. B., DAMON P. E., EDWARDS R. L., FAIRBANKS R. G., FRIEDRICH M., GUILDERSON T. P., HOGG A. G., HUGHEN K. A., KROMER B., MCCORNAC F. G., MANNING S. W., RAMSEY C. B., REIMER R. W., REMMELE S., SOUTHON J. R., STUIVER M., TALAMO S., TAYLOR F. W., VAN DER PLICHT J., WEYHENMEYER C. E. (1984) – IntCal04 Terrestrial Radiocarbon Age Calibration, 26-0 ka BP, *Radiocarbon*, 46, p. 1029-1058.
- REYNIER M. (2005) – *Early Mesolithic Britain*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 393), 146 p.
- ROZOY J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*, Charleville, Société archéologique champenoise (*Bulletin de la Société archéologique champenoise*, numéro spécial), 3 vol., 1 256 p.

- ROZOY J.-G. (1991) – La délimitation des groupes humains épipaléolithiques. Bases typologiques et géographique, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 12, p. 65-86.
- ROZOY J.-G. (1994a) – Les sites éponymes du Mésolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91, 1, p. 61-63.
- ROZOY J.-G. (1994b) – Techniques de délimitation des cultures épipaléolithiques : la culture de la Somme, in *Mésolithique entre Rhin et Méditerranée*, actes de la table ronde (Chambéry, 1992), Lyon, Association départementale pour la recherche archéologique en Savoie - DRAC de Rhône-Alpes, p. 85-105.
- ROZOY J.-G. (1998) – Stratégies de chasse et territoires tribaux au Mésolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 4, p. 525-536.
- SÉARA F. (2000) – Deux types d'organisation spatiale de campements mésolithiques : les cas de Choisey « Aux Champins » et de Ruffey-sur-Seille « À Daupharde » dans le Jura, in *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*, actes du colloque international (Besançon, octobre 1998), Besançon, Presses universitaires franc-comtoises (Annales littéraires, 699; Environnement, sociétés et archéologie), p. 209-218.
- SÉARA F., ROTILLON S., CUPILLARD C., dir. (2002) – *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne. Choisey et Ruffey-sur-Seille*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, Archéologie préventive, 92), 338 p.
- SOMMÉ J. (1999) – L'évolution de la plaine maritime de la mer du Nord (France) et la formation du Pas de Calais, in *Archéologie du littoral Manche - mer du Nord*, Calais, Amis du vieux Calais (*Bulletin des Amis du vieux Calais*, 160-161-162), p. 430-441.
- SOMMÉ J., MUNAUT A. V., EMONTSFOL A. F., LIMONDIN N., LEFÈVRE D., CUNAT N., MOUTHON J., GILOT E. (1994) – The Watten Boring. An Early Weichselian and Holocene Climatic and Palaeoecological Record from the French North Sea Coastal Plain, *Boreas*, 23, p. 231-243.
- SOUFFI B. (2001) – Une occupation mésolithique du Boréal dans la vallée de l'Oise : le site des « Prés-Saint-Laurent » à Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise), *Revue archéologique du Centre de la France*, 40, p. 2-26.
- SOUFFI B. (2008) – Le Mésolithique de Haute-Normandie : taphonomie et interprétation chronoculturelle, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 135-151.
- SPIER F., GEIBEN G. (1987) – Un site du Beuronien A, faciès nord. Contribution à l'étude du site mésolithique de Diekirch-Galgebierg, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 9, p. 113-128.
- TAUTE W. (1973) – Neue Forschungen zur Chronologie von Spätpaläolithikum und Mesolithikum in Süddeutschland, *Neue paläolithische und mesolithische Ausgrabungen in der Bundesrepublik Deutschland*, actes du IX^e Congrès de l'INQUA (Christchurch, Nouvelle-Zélande, 1973), Tübingen, [s. n.], p. 59-66.
- VAN ZEIST W., VAN DER SPOEL-WALVIUS M.-R. (1980) – A Palynological Study of the Late-Glacial and the Postglacial in the Paris Basin, *Paleohistoria*, 22, p. 67-107.

Thierry DUCROCQ

INRAP Nord-Picardie

518 rue Saint-Fuscien, 80000 Amiens, France

thierry.ducrocq@inrap.fr



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,

Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII^e millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Institut national de recherches archéologiques préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



SÉANCES SPF